



CHANTIERS FRANÇAIS

Le marché du refit a de beaux jours devant lui

D'ici 2030, quelque 1 700 nouveaux yachts de plus de 30 mètres viendront nourrir les carnets de commandes des chantiers de construction mais aussi la demande en refit.

Au début de la saison, l'offensive russe en Ukraine et les sanctions prises à l'égard des oligarques russes et biélorusses ont fait craindre le pire pour l'industrie du yachting. Mais finalement, au terme de la saison de refit, « les craintes ne se sont pas confirmées et l'activité, après deux années de covid, a globalement été bonne. En tout cas, nettement plus positives qu'escomptées », analyse Fabien Arnoux, directeur de Riviera yachting network (RYN). Très peu de bateaux ont en réalité été saisis, il n'y a pas eu d'incident de paiement et la saison s'est organisée autour d'une autre clientèle ».

À La Ciotat, tous les feux sont au vert. MB92, qui pensait enregistrer de mauvais résultats, a finalement signé un contrat de refit sur un navire de 150 mètres de plusieurs millions d'euros. « Le plus gros montant jamais réalisé à La Ciotat », relève Ben Mennem, refusant de préciser la somme exacte. Et la plateforme Atlas, qui sera inaugu-



À La Ciotat, MB92 a signé un contrat de refit de plusieurs millions d'euros pour un navire de 150 mètres.

rée en septembre, affiche déjà un carnet de commandes « plein aux trois quarts jusqu'à décembre ».

Même son de cloches chez Nautech, quelques mètres plus loin. « On n'a pas arrêté depuis le mois de mars », lance Nicolas Bruni, fondateur du chantier. Signe que les affaires du chantier vont bien, Nautech avait déjà réalisé, au 30 juin, 9 millions d'euros de

chiffre d'affaires. Ce qui représente une augmentation de 20 % comparé à 2019, année de référence.

Ces constats positifs ne signifient pas pour autant que le secteur sort indemne de la crise à la fois sanitaire et géopolitique. « On sait que les clients partis ne vont pas revenir de sitôt et que le segment des yachts de plus de 60 mètres est plus fragile que ce-

lui des plus petits car les armateurs ou clients russes représentent environ un tiers de la flotte », relève Fabien Arnoux.

Les chantiers navals font par ailleurs face à une augmentation des prix de l'énergie et à de gros soucis d'approvisionnement en matières premières, ce qui les oblige à augmenter leurs tarifs.

Ferial ALOUTI

